

STRATÉGIE HEBDOMADAIRE

Perspectives



Gestion privée

SEMAINE TERMINÉE LE 28 MARS 2025

Malcolm White, CFA

Directeur général et gestionnaire de portefeuille,
Actions mondiales, BMO Gestion mondiale d'actifs

Jeremy Yeung, CFA

Directeur général et gestionnaire de portefeuille,
Actions mondiales, BMO Gestion mondiale d'actifs

Pleins feux sur l'IA avec nos invités

Le fil conducteur : La révolution de l'intelligence artificielle (IA) est en marche, provoquant un déferlement de bouleversements et d'occasions. De telles périodes de transformation soulèvent inévitablement une foule de questions. Nous avons demandé à nos partenaires de BMO Gestion mondiale d'actifs (qui ont connu la bulle technologique d'il y a un quart de siècle) ce qu'ils pensaient de certains grands enjeux.

Quelles sont les perspectives à long terme de l'IA et quelle sera son incidence sur les secteurs?

L'IA devrait faire des progrès notables dans tous les secteurs durant la prochaine décennie. Nous croyons que la loi des rendements accélérés du futuriste Ray Kurzweil est déjà à l'œuvre, l'IA en étant le catalyseur. Nous prévoyons une innovation fulgurante dans de multiples secteurs au cours de la décennie à venir. L'IA permettra d'accélérer l'enrichissement des connaissances, les découvertes, l'innovation et l'efficacité. Voici quelques transformations spectaculaires rendues possibles grâce à l'IA :

Médias – production de qualité professionnelle de longs métrages pour un coût inférieur à 25 000 \$

Finances – agents entièrement fonctionnels au service de la clientèle; IA prédictive pour les marchés

Automobile – véhicules autonomes entraînés à l'aide de simulations pour toutes les conditions routières

Industrie – jumeaux numériques des installations physiques visant à simuler, automatiser et optimiser la production

Services publics – consommation et production d'énergie optimisées; modèles de prévisions de la consommation

Soins de santé – réduction des coûts et du temps nécessaire pour commercialiser les nouveaux médicaments; amélioration du ciblage et de l'efficacité

Logistique – optimisation des itinéraires et des systèmes au moyen de véhicules de livraison autonomes et de la robotique

Science des matériaux – découverte de nouveaux composés moléculaires optimaux pour les batteries et les semi-conducteurs

Jeux et RV – environnements de jeux interactifs et réalistes

Environnement – simulation et prévision complètes des régimes météorologiques mondiaux

Les réponses de l'IA finiront-elles par être complètement fiables?

Oui, en particulier grâce aux nouveaux modèles de raisonnement; ils sont excellents. Les premières versions de l'IA donnaient des réponses inexactes, mais convaincantes, par exemple en citant des affaires juridiques ou des documents universitaires inexistantes, ce qui était problématique. Les modèles de langage et les moteurs d'extraction de données de nouvelle génération ont réglé ce problème. Ils « réfléchissent » plus longtemps aux questions avant d'y répondre et en utilisent des outils de recherche appropriés pour augmenter les données.

Dans quelle mesure les préoccupations en matière de cybersécurité sont-elles légitimes?

À notre avis, l'IA ne pose pas de risque de cybersécurité majeur à court terme, mais ce pourrait être le cas à long terme avec les progrès de l'informatique quantique. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas connaissance d'atteinte à la sécurité causée par l'IA. La plupart des atteintes découlent d'erreurs ou de négligence humaines, comme des mots de passe compromis, des pratiques de sécurité inadéquates ou du piratage social. ChatGPT pourrait, en théorie, écrire des programmes permettant de pénétrer des systèmes informatiques, mais les exemples pour entraîner ces modèles de langage sont rares. L'IA a provoqué une hausse des cas d'hameçonnage par courriel. Proofpoint, un fournisseur de services de sécurité pour les messageries électroniques, a constaté une augmentation des courriels d'hameçonnage traduits de l'anglais au japonais par une IA. Une percée de l'informatique quantique poserait

un risque plus important que l'IA pour la cybersécurité, car les clés privées utilisées pour chiffrer les renseignements numériques pourraient être divulguées.

L'IA peut-elle être utilisée pour commettre des fraudes?

Il s'agit là d'un problème beaucoup plus important en raison de l'hypertrucage en temps réel réaliste. Les hypertrucages nous inquiètent, car il sera bientôt possible de créer une marionnette à l'aide de l'IA, en utilisant simplement une image 2D et la voix d'une personne pour diffuser des vidéos en temps réel. Les organisations et les particuliers devront bientôt se doter d'un processus de vérification des actifs numériques pour se protéger.

Est-ce que les « sept magnifiques » ont toutes des activités liées à l'IA?

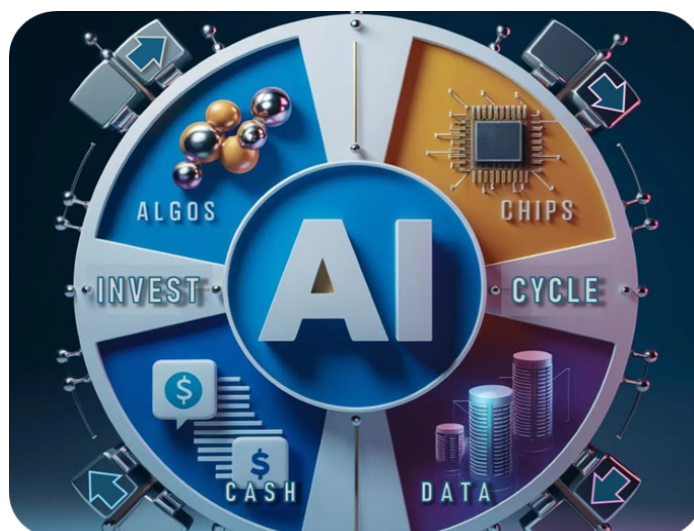
Oui, mais certains plus que d'autres. Les sept magnifiques ont diverses activités liées à l'IA. Certaines créent des applications fondées sur l'IA destinées à un usage interne pour améliorer la publicité et les fils de nouvelles sur les réseaux sociaux (Meta). D'autres mettent au point des semi-conducteurs pour alimenter des systèmes d'IA (Nvidia) ou pour héberger des services d'IA (Microsoft et Amazon). Tesla utilise l'IA dans ses voitures autonomes. Dans le cas d'Alphabet (Google), l'avantage de l'IA fait débat, car certains investisseurs craignent qu'elle cannibalise le moteur de recherche (p. ex., Perplexity). Apple est sans aucun doute à la traîne en matière d'IA. La société a récemment remanié l'équipe de direction responsable de la mise à jour du service Siri afin d'y intégrer l'IA.

Comment des applications comme DeepSeek changent-elles la donne?

DeepSeek accélère l'IA en rendant les modèles de raisonnement plus abordables. Des programmeurs chinois ont lancé un modèle de langage dont les nouvelles techniques d'entraînement font en sorte que la création de modèles d'IA coûtera beaucoup moins cher à l'avenir, et cela préoccupe le marché. Nous croyons plutôt que DeepSeek a créé un modèle de raisonnement impressionnant et l'a rendu plus accessible et abordable, incitant de jeunes entreprises à l'utiliser pour créer de nouveaux services fondés sur l'IA.

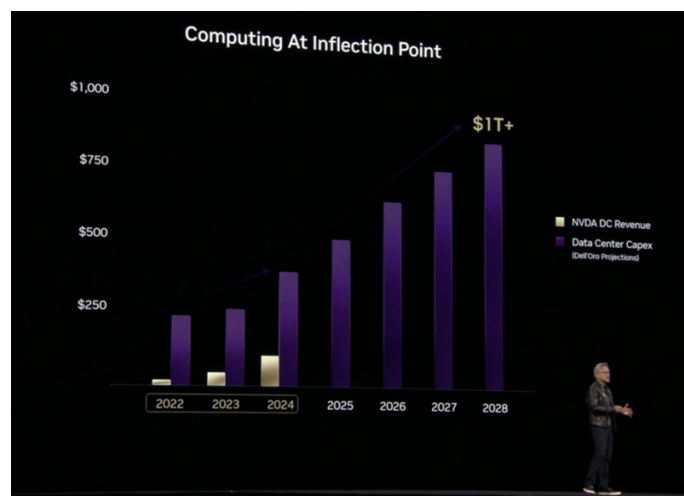
Quelles sont les perspectives de croissance des sociétés d'IA?

Cela dépend (du segment et de la position de l'entreprise dans la chaîne alimentaire). Le cycle d'investissement dans l'IA commence par le développement d'algorithmes novateurs pour créer de nouvelles applications comme les assistants virtuels ou la conversion de textes en vidéo. Ces algorithmes nécessitent des composants électroniques de pointe pour traiter les vastes quantités de données requises pour l'entraînement. Ces composants sont achetés par les centres de données qui les utilisent eux-mêmes ou louent le temps d'utilisation à d'autres sociétés de développement de l'IA. Des modèles entraînés sont hébergés dans le nuage pour alimenter les applications vendues au public.



Ce cycle, qui va donc des algorithmes aux composants électroniques, puis aux centres de données, et enfin au public, élargit l'éventail des occasions de placement. Les dépenses en immobilisations globales des centres de données devraient grimper jusqu'à 1 000 milliards de dollars en 2028, selon les estimations de Dell'Oro Group, les investissements dans l'IA n'en représentant qu'une petite partie (figure 1). On s'attend à ce que les occasions changent au cours des prochaines années, à mesure que les investissements dans le matériel (centres de données) soutiennent les services logiciels et les appareils physiques (robots et automobiles). Attention, ces investissements en sont encore à leurs balbutiements; la courbe d'adoption demeure incertaine pour le moment.

Figure 1



Investissements des centres de données prévus (violet) et réalisés dans l'IA (doré).
Sources : NVIDIA GTC 2025, 18 mars 2025, et Dell'Oro Group

Comment l'IA sera-t-elle réglementée pour en éviter les conséquences négatives?

La réglementation est déjà mise en place depuis un certain temps. Contrairement à la confidentialité des renseignements personnels, la réglementation est au cœur des innovations liées à l'IA afin d'assurer la conformité des systèmes. Presque toutes les régions, l'UE en tête, réglementent l'IA d'une manière ou d'une autre, parallèlement à la législation sur la protection des renseignements personnels. Les entreprises qui créent des applications fondées sur l'IA ont également mis sur pied plusieurs organismes d'autorégulation en prévision de l'adoption de nouvelles règles; le secteur privilégie ainsi une approche préventive en se dotant de règles avant que les organismes de réglementation interviennent.

Que pensez-vous des valorisations actuelles des sociétés d'IA?

À notre avis, les valorisations sont normales sur les marchés publics, mais élevées sur les marchés privés. Sur les marchés publics, les valorisations dépassent les moyennes historiques, mais cela tient au fait que le marché américain se négocie à prime par rapport aux autres marchés mondiaux et que sur le marché américain, les actions de croissance se négocient à prime par rapport aux autres titres. Cette prime s'est justifiée par une forte croissance des bénéficiaires, qui maintient le rapport entre ratio C/B et croissance à un niveau raisonnable. Par contre, sur les marchés privés, les sociétés d'IA se négocient selon des multiples de ventes très élevés, alors que leurs modèles d'affaires n'ont généralement pas encore fait leurs preuves; ce n'est toutefois pas rare dans le cas des entreprises en démarrage ou axées sur les nouvelles technologies qui ont peu de points de comparaison.

Doit-on s'attendre à une nouvelle bulle technologique?

Ayant nous-mêmes traversé cette période, nous pouvons affirmer que les conditions actuelles sont différentes. La bulle technologique a éclaté en grande partie parce que la clientèle des fournisseurs de matériel de télécommunications a commencé à manquer de financement et que les investisseurs ont perdu patience, les modèles mettant trop de temps à atteindre leur seuil de rentabilité. La situation actuelle de l'IA est différente. La demande immédiate d'IA est alimentée par des clients dont la capitalisation boursière cumulative s'élève à plusieurs dizaines de milliers de milliards de dollars, ce qui rend les investissements, pourtant substantiels, comparativement modestes. L'IA progresse plus rapidement qu'Internet, incitant la clientèle des centres de données à dépenser plus pour éviter d'accumuler du retard.

L'IA est-elle une menace pour les emplois et l'économie?

Les politiques sur les échanges commerciaux et les droits de douane auront plus d'incidence que l'IA à court terme. Jusqu'à présent, les investissements dans l'IA ont eu des retombées positives sur l'économie et, dans l'ensemble, l'adoption de l'IA n'a pas entraîné de déclin de l'emploi.

Il est raisonnable de s'attendre à ce que les entreprises utilisent l'IA pour prendre de l'expansion sans embaucher autant de personnes qu'elles le feraient sans l'IA. C'est en effet la promesse de l'IA : augmenter la productivité et, ainsi, les marges bénéficiaires. La hausse de la productivité est un facteur important de la santé économique globale. Le dernier grand boom de productivité du milieu des années 1990, qui (comme tous les accélérateurs de productivité) avait également fait craindre des suppressions d'emplois, en est un bon exemple. De plus, le monde développé devra composer avec un vieillissement de la population au cours des prochaines décennies et l'IA devrait faire partie des solutions.

Quels sont les emplois qui pourraient être touchés ou créés?

Il est difficile de le dire pour le moment, mais des études préliminaires ont été publiées. Les effets de l'IA sur l'économie sont difficiles à comprendre, car comme l'a souligné le professeur honoraire de l'Université de Toronto et lauréat du prix Nobel Geoffrey Hinton, un pionnier de l'IA, cette technologie est toute nouvelle. De nombreuses études font état de pertes d'emplois potentiellesⁱⁱ, mais bon nombre d'entre elles ne tiennent pas compte des nouveaux types d'emplois qui seront créés et qui compenseront ces pertes à mesure que de nouvelles utilisations voient le jour. À l'instar d'Internet et de la mobilité dont l'émergence a changé la vie personnelle et professionnelle dans les années 1990, l'IA devrait engendrer un large éventail d'occasions pour ceux qui penchent pour son adoption. Les associations professionnelles et les syndicats insisteront probablement pour que les membres puissent utiliser les outils d'IA afin d'accroître leur productivité, à condition que leurs conclusions soient vérifiées par une personne autorisée, dans les domaines médical, juridique ou financier.

Où en sont les autres pays en matière d'IA?

Les manchettes sur l'IA se sont, à juste titre, concentrées sur une poignée d'entreprises américaines. Les acteurs du secteur comprennent que les progrès rapides de l'IA sont attribuables à un vaste écosystème mondial (figure 2). Les études universitaires sur l'IA ont été menées par des chercheurs canadiens et européensⁱⁱⁱ, les composants nécessaires à l'IA sont fabriqués à Taiwan et en Corée, le matériel vient de Chine et les centres de données qui exploitent les logiciels sont situés aux quatre coins du monde. Au Canada, par exemple, on trouve Cohere, qui a la réputation d'être le pendant d'OpenAI dans le domaine des grands modèles de langage.

Figure 2



Le vaste écosystème mondial de l'IA présenté lors de la conférence NVIDIA GTC 2025 (source : auteurs)

Scènes de la récente conférence NVIDIA GTC qui s'est tenue du 17 au 21 mars 2025.



Sous les projecteurs en Amérique du Nord

Jon Borchardt, analyste principal

George Trapkov, CFA, vice-président et gestionnaire de portefeuille

Cette semaine

Élections déclenchées au Canada – La gouverneure générale du Canada a officiellement dissous le Parlement, donc il y aura des élections le 28 avril. La campagne devrait mettre l'accent sur les tarifs douaniers et les stratégies économiques visant à relancer l'économie canadienne. L'annonce de cette élection était largement attendue, car les libéraux allaient probablement faire l'objet d'un vote de confiance à la rentrée parlementaire du 24 mars. De récents sondages montrent qu'il y a une course serrée entre les libéraux de Mark Carney et les conservateurs de Pierre Poilievre, le NPD prenant beaucoup de retard.

Les ventes au détail au Canada ont chuté plus que prévu –

Les ventes au détail ont chuté de 0,6 % en janvier, soit de quelques dixièmes de moins que l'estimation provisoire. Ce résultat fait suite à un bond considérable (et révisé à la hausse) de 2,6 % en décembre, le congé de TPS/TVH ayant continué d'influer sur les données. La faiblesse des secteurs de l'automobile (-2,6 %), de l'alimentation et des boissons (-2,5 %, principalement les épiceries et les magasins de spiritueux) et des magasins d'articles de sport (-2,2 %) a été à l'origine de la baisse globale. Sept provinces sur dix ont déclaré des ventes plus élevées, à commencer par Terre-Neuve (+3,5 %) et la Saskatchewan (+2,7 %). La faiblesse des ventes a été concentrée au Québec (-2,7 %), en Ontario (-0,9 %) et au Manitoba (-0,4 %). Le congé de TPS/TVH continuera d'alourdir les données tout au long du mois de mars, juste à temps pour que l'incertitude tarifaire affecte la confiance des consommateurs, mais l'élimination de la taxe sur le carbone pour les consommateurs pourrait donner du répit à compter d'avril.

Les consommateurs américains sont toujours méfiants –

Le Conference Board a rapporté que la confiance des consommateurs avait encore chuté de 7,2 points, avec un résultat de 92,9 en mars. Celui-ci a été inférieur aux prévisions consensuelles de Bloomberg de 94 points et marque un quatrième recul mensuel consécutif.

Les attentes des consommateurs ont chuté à 65,2, soit leur plus bas niveau des 12 dernières années, les répondants étant de plus en plus négatifs quant aux perspectives d'emploi et d'affaires.

L'optimisme à l'égard des perspectives d'amélioration des revenus futurs s'est largement évanoui, ce qui donne à penser que les inquiétudes à l'égard de l'économie et du marché du travail ont commencé à influencer le point de vue des consommateurs sur leur situation personnelle. Les attentes d'inflation sur 12 mois ont augmenté pour s'établir à 6,2 %, contre 5,8 % en février. Les répondants au sondage étaient également plus pessimistes à l'égard des perspectives du marché boursier, seulement 37,4 % s'attendant à une hausse des cours boursiers dans un an. Lors de la conférence de presse du Federal Open Market Committee tenue la semaine dernière, le président de la Fed, M. Powell, a déclaré que l'économie était solide et que les données objectives demeuraient raisonnablement bonnes. Même s'il reconnaît la faiblesse de certaines données subjectives, il souligne que, par le passé, les sondages sur les attentes ont montré

une efficacité limitée en tant qu'outils de prévision. Cette évaluation correspond au point de vue de Yung-Yu Ma, chef des placements de BMO Gestion de patrimoine, mais avec une réserve supplémentaire : à l'occasion, des baisses importantes des conditions actuelles, qui ne sont pas rapidement stabilisées ou inversées, peuvent laisser entrevoir un ralentissement imminent des dépenses. Max Axler, chef du crédit de Synchrony Financial (SYF), a déclaré cette semaine que les conditions économiques difficiles et l'inflation persistante font en sorte que les consommateurs américains de tous les niveaux de revenu réfléchissent davantage à leurs décisions de dépenses, et que les volumes d'achats ont diminué. La Fed et les investisseurs surveilleront la situation de près pour voir si cela n'est pas un signe que les données subjectives sur la baisse de la confiance commencent à disparaître dans les données économiques objectives.

Les entreprises américaines sont également méfiantes –

La politique commerciale américaine et l'inflation étaient au cœur des préoccupations des quelque 400 chefs des finances qui ont répondu au sondage trimestriel sur les perspectives de la Banque fédérale de réserve de Richmond. L'indice d'optimisme économique qui en résulte a reculé de 3,9 points au premier trimestre pour s'établir à 62,1. Selon la Fed de Richmond, presque toute l'euphorie postélectorale a maintenant disparu. **Les prévisions de croissance économique, d'embauche et de revenus internes aux États-Unis ont diminué, tandis que les hypothèses d'inflation ont augmenté.** La baisse de confiance a été la plus prononcée chez les 53 % de participants au sondage qui tirent une partie ou la plupart de leurs intrants du Canada, du Mexique et/ou de la Chine. **Les répondants ont fait remarquer que le risque lié à la politique tarifaire a créé de l'incertitude, ce qui a nui à la planification et à la prise de décision.** On craint que la répercussion de la hausse des coûts des intrants n'ait une incidence négative sur la demande finale. Malgré les préoccupations macroéconomiques élevées, les chefs des finances ont maintenu des prévisions de revenus relativement constantes pour leurs propres sociétés. Les décideurs financiers souhaitent obtenir des précisions sur l'ampleur et la durée des tarifs.

Réflexions de la Banque du Canada – Lors de sa récente réunion de décision sur les taux, la BdC est restée fidèle au message ferme des dernières semaines. Il a été pleinement reconnu que les tarifs douaniers et l'incertitude qui assombrit les perspectives pèseront (peut-être lourdement) sur la croissance. La confiance des consommateurs et des entreprises a chuté, tandis que des anecdotes laissent entrevoir un ton plus prudent en matière de dépenses. Cependant, la BdC ne veut pas trop s'avancer, car la situation est fluctuante. Les décideurs sont extrêmement sensibles aux risques d'inflation à la hausse après les dernières années, d'autant plus que les mesures de relance budgétaires devraient jouer un rôle dans la réponse à la guerre commerciale. **Cela n'empêchera pas la BdC de réduire les taux si les tarifs douaniers s'aggravent,**

mais cela suggère que tout nouvel assouplissement ne sera pas énergique et limite le niveau auquel le Conseil des gouverneurs est prêt à descendre. **Études économiques BMO s'attendent à trois autres réductions de taux pour un total de 75 pdb pour le reste de l'année.**

Les tarifs douaniers américains sont toujours d'actualité –

Le « GRAND JOUR » ou « Jour de la libération » des États-Unis aura lieu dans moins d'une semaine. Les tarifs réciproques du président Trump (et peut-être quelques autres) sont attendus le 2 avril. On ne sait toujours pas comment les choses se dérouleront ultimement, car les récents commentaires du président ne font qu'embrouiller les choses. Cette semaine, le président Trump a fait allusion à la possibilité d'une certaine clémence, en suggérant que des réductions tarifaires pourraient être offertes à de nombreux pays. Les tarifs sur les produits pharmaceutiques, les semi-conducteurs et le bois d'œuvre semblent maintenant plus susceptibles d'arriver plus tard. À l'inverse, mercredi après-midi, on a annoncé des tarifs douaniers de 25 % sur les importations d'automobiles et de pièces détachées, à quelques exceptions près pour les importations canadiennes et mexicaines couvertes par l'ACEUM. Un tarif sur les importations de cuivre pourrait être mis en œuvre « d'ici quelques semaines », donc plus tôt que ce que l'industrie avait prévu. L'incertitude entourant la politique commerciale américaine et ses répercussions économiques plus larges a placé la Fed dans une position difficile, et de nombreuses entreprises ont marqué une pause. Nous espérons que le « Jour de la libération » marquera un moment décisif, en restaurant la confiance ainsi qu'en ravivant l'humeur et l'optimisme postélectoral qui a fait grimper les marchés.

La semaine prochaine

L'attention sera centrée sur les annonces tarifaires de mercredi, lorsque les États-Unis dévoileront leurs intentions de tarifs réciproques pour tous leurs partenaires commerciaux. Divers rapports sur le commerce et diverses données sur l'emploi aux États-Unis et au Canada seront également examinés de près par les marchés.

Mardi 1^{er} avril – États-Unis : indice ISM du secteur manufacturier, indice PMI final du secteur manufacturier | Canada : indice PMI du secteur manufacturier

Mercredi 2 avril – États-Unis : annonce de la politique tarifaire globale des États-Unis, commandes des usines

Judi 3 avril – États-Unis : demandes initiales de prestations d'assurance-emploi, déficit commercial, indice PMI final du secteur des services | Canada : balance commerciale, indices PMI composé et du secteur des services

Vendredi 4 avril États-Unis : rapport sur l'emploi | Canada : rapports sur l'emploi

Fiche des données au 26 mars 2025

Rendements totaux du marché boursier						
	Niveau au 26 mars 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
S&P 500	5 712	0,8 %	-2,6 %	25,0 %	26,3 %	-18,1 %
NASDAQ	17 899	0,6 %	-7,2 %	29,6 %	44,7 %	-32,5 %
DOW	42 455	1,1 %	0,2 %	15,0 %	16,2 %	-6,9 %
Russell 2000	2 074	0,8 %	-6,8 %	11,5 %	16,9 %	-20,5 %
S&P/TSX	25 161	0,8 %	2,4 %	21,7 %	11,8 %	-5,8 %
MSCI EAEO	8 879	-0,4 %	9,9 %	3,8 %	18,2 %	-14,5 %
MSCI Marchés émergents	607	0,0 %	5,7 %	7,5 %	9,8 %	-20,1 %
Rendements totaux du marché obligataire						
		Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Bloomberg U.S. Aggregate		-0,5 %	2,1 %	1,3 %	5,5 %	-13,0 %
Bloomberg U.S. Treasury		-0,5 %	2,1 %	0,6 %	4,1 %	-12,5 %
Bloomberg U.S. Corporate		-0,6 %	1,7 %	2,1 %	8,5 %	-15,8 %
Bloomberg U.S. High Yield		0,0 %	1,5 %	8,2 %	13,4 %	-11,2 %
Bloomberg 1-10 Year Munis		-0,5 %	0,5 %	0,9 %	4,5 %	-4,7 %
Bloomberg Canada Aggregate		-0,7 %	0,9 %	4,0 %	6,5 %	-11,3 %
Bloomberg Canada Treasury		-0,7 %	1,1 %	2,9 %	5,0 %	-9,9 %
Bloomberg Canada Corporate		-0,4 %	1,1 %	6,9 %	8,2 %	-9,5 %
Rendement des obligations d'état						
	26 mars 2025	Fin du dernier mois	Fin du dernier trimestre	2024	2023	2022
Bon du Trésor américain 10 ans	4,35 %	4,21 %	4,57 %	4,57 %	3,88 %	3,88 %
Obligation Canada 10 ans	3,13 %	2,90 %	3,23 %	3,23 %	3,11 %	3,30 %
Obligation Royaume-Uni 10 ans	4,73 %	4,48 %	4,56 %	4,56 %	3,53 %	3,66 %
Bund allemand 10 ans	2,79 %	2,41 %	2,36 %	2,36 %	2,02 %	2,57 %
Obligation Japon 10 ans	1,58 %	1,37 %	1,09 %	1,09 %	0,61 %	0,41 %
Devises et actifs réels						
	Niveau au 26 mars 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Indice USD	104,55	0,4 %	-3,6 %	7,1 %	-2,1 %	8,2 %
CAD-USD	0,70 \$	0,6 %	0,8 %	-7,9 %	2,3 %	-6,7 %
Bitcoin	87 286,31 \$	3,7 %	-6,9 %	120,5 %	157,0 %	-64,3 %
Or	3 019,38 \$	-0,1 %	15,0 %	27,2 %	13,1 %	-0,3 %
Pétrole (WTI)	69,65 \$	2,0 %	-2,9 %	0,1 %	-10,7 %	6,7 %

* Les analyses comparatives ne reflètent pas le rendement réel des placements, mais les résultats de l'indice sous-jacent mentionnés. On ne peut pas investir directement dans un indice. Les définitions des indices se trouvent à la fin de la présente publication.

Définition des indices

Indices boursiers

L'**indice S&P 500^{MD}** est un indice d'actions de sociétés américaines à grande capitalisation. Il comprend 500 sociétés de premier plan et couvre environ 80 % de la capitalisation boursière disponible.

L'**indice composé NASDAQ** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière de plus de 3 000 actions ordinaires cotées à la bourse du NASDAQ.

Le **Dow Jones Industrial Average (« DOW »)** est une moyenne pondérée en fonction du cours de 30 actions importantes négociées à la Bourse de New York et au NASDAQ.

L'**indice Russell 2 000^{MD} (« Russell 2 000^{MD} »)** est un indice non géré qui mesure le rendement des 2 000 plus petites sociétés américaines de l'indice Russell 3 000^{MD}.

L'**indice S&P/TSX** est un indice boursier pondéré en fonction de la capitalisation qui reproduit le rendement des plus grandes sociétés cotées à la principale bourse du Canada, la Bourse de Toronto (« TSX »).

L'**indice MSCI EAE0 (Indice des marchés développés – Europe, Australasie et Extrême-Orient)** est un indice standard non géré de titres étrangers qui représente les principaux marchés boursiers non américains, sous la surveillance de Morgan Stanley Capital International. Il est représentatif des grandes et moyennes sociétés des pays de 21 marchés développés du monde entier, à l'exception des États-Unis et du Canada.

L'**indice MSCI Marchés émergents** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière représentatif de la structure de marché des pays émergents d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Avant le 1^{er} janvier 2002, les rendements de l'indice MSCI Marchés émergents étaient présentés avant déduction des retenues d'impôt.

Indices de titres à revenu fixe

L'**indice Bloomberg Barclays U.S. Aggregate Bond** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations américaines à taux fixe de catégorie investissement, y compris les titres d'État et de créance, les titres de transfert de créances hypothécaires émis par des organismes publics, les titres adossés à des créances mobilières et les titres de créances hypothécaires commerciales.

L'**indice Bloomberg U.S. Treasury** est un indice non géré qui comprend un large éventail d'obligations du Trésor américain et qui est considéré comme représentatif du rendement global des obligations du Trésor américain.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate Bond** mesure le rendement du marché des obligations de sociétés imposables à taux fixe de qualité investissement. Il comprend des titres libellés en dollars américains émis par des émetteurs américains et non américains des secteurs de l'industrie, des services publics et des services financiers.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate High Yield** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations de sociétés à taux fixe imposables, de qualité inférieure et libellées en dollars américains. Un titre est considéré à rendement élevé si la moyenne des notes qui lui sont attribuées par Moody's, Fitch et S&P est inférieure ou égale à Ba1/BB+.

L'**indice Bloomberg 1-10 Year Blend Municipal Bond** est un indice pondéré en fonction de la valeur marchande qui couvre les composantes courte et intermédiaire de l'indice Bloomberg Capital Municipal Bond, un indice non géré, pondéré en fonction de la valeur marchande, qui couvre le marché obligataire américain de catégorie investissement exempt d'impôt.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond** mesure le rendement du marché des obligations imposables à taux fixe de catégorie investissement libellées en dollar canadien. Il comprend des titres du Trésor, des obligations gouvernementales et des obligations de sociétés.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Trésor** est la sous-composante « Trésor » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Corporate** est la sous-composante « sociétés » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.



Les renseignements contenus dans le présent document sont fondés sur des sources comme les rapports des émetteurs, les services statistiques et les communications d'entreprise. Nous les estimons fiables sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Les opinions exprimées dans le présent document sont purement ponctuelles et peuvent changer en tout temps. BMO Gestion privée n'est pas responsable des pertes pouvant découler de l'utilisation du présent commentaire. Les informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments contenus dans ce document ne doivent pas être considérés comme une offre de vente, une sollicitation ou une offre d'achat de produits ou de services qui y sont mentionnés (y compris, sans s'y limiter, des produits de base, des titres ou d'autres instruments financiers), et ces informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments ne doivent pas être considérés comme un conseil en matière de placement ou de fiscalité ou comme une recommandation quant à la conclusion d'une quelconque opération, ni comme une assurance ou une garantie en ce qui concerne les résultats d'une quelconque opération.

Vous ne devriez pas agir sur la foi de ces renseignements ni vous y fier sans avoir obtenu les conseils d'un professionnel compétent. BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées qui offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements Inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les services et les produits d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de BMO Services conseils en assurances et planification successorale Inc., une filiale en propriété exclusive de BMO Nesbitt Burns Inc. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions. BMO Nesbitt Burns Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

« BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.

ⁱ *Apple has made major changes to the ranks of its AI executives in an effort to improve Siri, which has struggled to release new features*, Bloomberg, 1^{er} mars 2025 (<https://www.bloomberg.com/news/videos/2025-03-21/apple-s-ai-shake-up-video>); *Apple Delays Siri Upgrade Indefinitely as AI Concerns Escalate*, Bloomberg, 7 mars 2025, (<https://www.bloomberg.com/news/articles/2025-03-07/apple-confirms-delay-of-ai-infused-personalized-siri-assistant>)

ⁱⁱ <https://www.cnn.com/2025/01/08/business/ai-job-losses-by-2030-intl/index.html>

ⁱⁱⁱ Geoffrey Hinton, professeur honoraire de l'Université de Toronto, est colauréat d'un prix Nobel pour ses découvertes et inventions qui appuient l'apprentissage machine au moyen de réseaux neuronaux artificiels <https://defygravitycampaign.utoronto.ca/news-and-stories/geoffrey-hinton-nobel-prize/>. Yoshua Bengio, Geoffrey Hinton et Yann LeCun ont reçu le prix ACM A.M.Turing 2018 pour des percées en matière de conception et d'ingénierie qui ont fait des réseaux neuronaux profonds un élément essentiel de l'informatique <https://www.acm.org/articles/bulletins/2019/march/turing-award-2018>.